

Axe 3 – Bordeaux, une métropole sur la vague ? Ecosystèmes des start up et plate-forme métropolitaine digitale et numérique.

Mots clés : innovation, start up, logiques spatiales, centralités

Bordeaux sur la vague signifie que l'on enregistre depuis quelques années une série d'événements très favorables à l'économie métropolitaine : tourisme, classements internationaux, nouveau stade, Cité mondiale du vin, Euratlantique, implantations d'entreprises, de bureaux d'études et de recherches emblématiques liées au numérique, avec notamment le large écho fait aux start-up bordelaises (Cf le *Startupper* et le label métropolitain *French Tech Bordeaux* depuis 2014). Bordeaux apparaît comme une métropole technologique qui favorise la création, le soutien aux entreprises innovantes, les start-up, au point que les milieux politiques et économiques affirment l'émergence et l'existence d'un *écosystème entrepreneurial et régional bordelais*, un engrenage positif où les bons exemples produisent un effet d'entraînement. Est-ce un *effet économique* profond et durable, un changement de perspective sur le rapport au travail et le modèle économique dominant, ou plus simplement un *effet de mode* soutenu par l'attention à l'esprit d'entreprise pondéré par la capacité pragmatique bordelaise à internaliser et adapter un phénomène plus général et très en vogue ?

Cette invocation d'un écosystème métropolitain soulève et impose des réflexions sur les ADN et les *composantes personnelles et spatiales* des start-up locales. **On peut supposer l'existence de différents types d'écosystèmes**, suivant les secteurs, les localisations, les liens avec les laboratoires et les grands groupes au sein et en dehors de la métropole, suivant aussi les enjeux et les modalités de développement du numérique et de la digitalisation, des politiques publiques mises en œuvre en matière d'innovation et d'urbanisme et des coopérations. La difficulté est de caractériser la nature et le fonctionnement de ces écosystèmes urbains et technologiques, les modes d'organisation, de transmission, d'apprentissage et d'échanges d'informations à la fois du point de vue scientifique mais aussi des entreprises et des différents médiateurs institutionnels, sectoriels et géographiques. Les questions de recherche sont structurantes : Comment des entreprises, dont les start-up, produisent-elles une nouvelle culture de l'innovation, du rapport au travail, et s'insèrent-elles dans la métropole ? Où seront et que seront demain les centralités fondamentales de la métropole en matière de développement économique et numérique, comment elles se formeront, se diffuseront sur les plans sociaux, culturels, urbanistiques et organisationnels ? Au fond, notre entrée majeure relève de la compréhension des écosystèmes sur l'échelle métropolitaine. En ce sens, elle accorde une place essentielle aux dynamiques des centralités, aux processus de métropolisation dans et par les écosystèmes. En particulier, **il s'agit de comprendre et d'explicitier les logiques et les mécanismes de l'inscription spatiale des start-up dans le(s) écosystème(s) métropolitain(s).**

S'il existe une riche littérature, à la fois ancienne et d'actualité, sur les écosystèmes entrepreneuriaux et régionaux, de Berry (1964) et McLoughlin (1972) à Alvedalen, Boschma (2017) et Audretsch, Link (2017), en passant par les travaux du GREMI, Planque (1988), Perrin (1995) et le concept de milieux innovateurs (Camagni, Maillat, 2006), nous souhaitons mobiliser l'ensemble des grilles de lecture offertes par la littérature pour mieux comprendre le fonctionnement en écosystème (Kenter, 2018 ; TEEB, 2010 ; Parks, Gowdy, 2013). Les écosystèmes ne se réduisent pas aujourd'hui à l'analyse des services écosystémiques (De Groot *et al.*, 2002), ni à celle des discontinuités et de la résilience (Nash *et al.*, 2014). Dans une étude précédente, nous avons identifié certains des ADN fondamentaux des start-up bordelaises relevant à la fois de composantes personnelles et spatiales (Lacour, Gaussier, 2017). Il s'agit maintenant de dépasser cette approche pour appréhender le fonctionnement en écosystème(s) métropolitain(s). Notre raisonnement s'appuie sur trois questions fortes :

(1) Peut-on identifier de tels écosystèmes à l'échelle de la métropole bordelaise : existe-t-il un ou plusieurs écosystèmes différents ? Peut-on identifier la nature et le fonctionnement d'un tel écosystème sur la vague ? Peut-on les comprendre à commencer par connaître et écouter leurs représentants ?

(2) Dans quelle mesure l'hypothèse macroéconomique d'un choc exogène lié à la LGV crée-t-elle des mutations dans le fonctionnement métropolitain bordelais et accompagne-t-elle le développement d'écosystèmes ? Plus largement, les écosystèmes bordelais fortement inscrit dans la centralité, émergent-ils « naturellement » ou répondent-ils à des chocs extérieurs ?

(3) S'il est question d'un choc exogène qui viendrait accompagner le développement d'un écosystème bordelais, dans quelle mesure cet écosystème modifie-t-il nos façons de comprendre et de vivre la ville, les politiques et les acteurs publics ? Comment les acteurs publics peuvent-ils favoriser ou accompagner les start-up avec les autres activités ?

Notre recherche demande de tenir compte de la littérature sur les start-up sans se limiter uniquement à la Métropole bordelaise. Les travaux existants permettront d'enrichir et de questionner notre grille de lecture des éléments présents partiellement dans les publications relatives aux « générations » de travaux POPSU. En effet, notre travail s'inscrit dans l'ensemble des réflexions menées dans le cadre des différents programmes POPSU. Les échanges et coopérations entre les équipes retenues devrait aussi conduire à un enrichissement mutuel tant sur la compréhension des dynamiques métropolitaines que sur la place et le rôle que tiennent les différentes institutions publiques locales qui entendent guider et organiser les évolutions économiques, sociales, environnementales et culturelles. Il nous paraît opérationnel d'affermir des relations avec d'autres structures intéressées par ces questions. Par exemple, des échanges ont déjà été noués avec PACTE - Grenoble, et l'EMN - Ecole de Management de Normandie, qui ont développé des réflexions sur ces thématiques. Nous allons dans les semaines qui viennent avoir l'occasion d'approfondir ces coopérations. Nous espérons par ailleurs, pouvoir nouer des relations avec d'autres laboratoires de recherche en France.

Nous disposons aujourd'hui d'une base de données sur les start-up bordelaises (198 start-up) qu'il nous faudra compléter en fonction de leur forte dynamique sur la métropole et des activités qui s'y développent. Cette base de données repose sur les différentes éditions et les mises à jour du *Startupper* (Bordeaux et sa métropole, *La Tribune*) d'une part et d'autre part, sur la connaissance permanente des start-up notamment par le suivi de la presse (le journal *Sud-Ouest* plus particulièrement). Nous avons aussi réalisé une série d'enquêtes visant à identifier les *ADN fondamentaux* des start-up bordelaises (Lacour, Gaussier, 2017), et nous connaissons la difficulté de retenir l'attention des start-up et de construire une véritable base de données statistique compte tenu du faible nombre de retours que nous avons obtenus jusque-là (30%). Cependant, il est tout à fait possible, d'interroger les start-up sur leur définition et leurs conceptions des écosystèmes. Notre objectif n'est pas d'aboutir à une base de données des facteurs de localisation mais bien **de comprendre leur vision des écosystèmes, la leur propre, et ceux dans lesquelles elles fonctionnent**. En d'autres termes, notre ambition n'est pas de viser un ensemble d'ordre quantitatif au demeurant instable de jour en jour mais d'avoir suffisamment d'informations qualitatives significatives en privilégiant l'approche monographique. Au final, il sera important de les entendre, écouter, décrypter leurs visions des écosystèmes, de leurs places dans la métropole et de ce qu'elles en attendent. L'échantillon aujourd'hui est envisagé en fonction de notre connaissance des différentes natures (terminologie de « familles » chez le *Startupper*) des start-up.

Les enquêtes et interviews seront en majorité réalisées par des étudiants en master 2 dont les disponibilités sont limitées par le calendrier universitaire : de janvier à mars plus probablement. Ces étudiants sont formés à l'aménagement, à l'analyse et à la connaissance du fonctionnement des territoires. Ils trouveront dans la réalisation des enquêtes et interviews la possibilité de capitaliser leurs connaissances théoriques et de les appliquer en appréciant la réalité du fonctionnement concret et quotidien des start-up et de leur écosystème. Les étudiants seront au préalable formés aux enquêtes et interviews dans des ateliers hebdomadaires pilotés par les responsables. Nous passons en revue la structure de l'enquête, la formulation des questions, la prise de notes, les différentes modalités de restitution. En tout état de cause, les responsables enquêteront aussi et ils suivront de manière régulière, hebdomadaire, l'avancée des travaux. Enfin, pour assurer la cohérence et la continuité du travail, il est prévu que ces opérations soient accompagnées et suivies par un tuteur qui enquêtera aussi et poursuivies puis mises en perspective par un stage de 6 mois.

Références bibliographiques

- ALVEDALEN, J. BOSCHMA, R. (2017). A critical review of entrepreneurial ecosystems research: towards a future research agenda, *European Planning Studies*, 1-17.
- AUDRETSCH, D. LINK, A. (2017) (drs). *Universities and the Entrepreneurial Ecosystem*, Edward Elgar.
- BERRY, B. (1964). « Cities as systems within systems of cities », *Papers in Regional Science*, Vol. 13, n°1.
- CAMAGNI, R. MAILLAT, D. (2006) (dir). *Milieux innovateurs théorie et politiques*, Anthropos, Economica.
- DE GROOT, R. WILSON, M. BOUMANS, R. (2002). « A typology for the classification, description and valuation of ecosystem functions, goods and services », *Ecological Economics*, 41, 393-408.
- KENTER, O. (2018). « IPBS: Don't throw out the baby whilst keeping the bathwater; put people's values central, not nature's contributions », *Ecosystem services*, 33, 410-43.
- LACOUR, C. GAUSSIÉ, N. (2017), « Un écosystème sur la vague ? L'arrivée de la LGV à Bordeaux et l'écosystème start-up », *Cahiers du GREThA*, n°2017-19.
- McLOUGHLIN, B. (1972). *Planification urbaine et régionale*, Dunod, Paris, Trad. *A systems approach to planning*, 1967.
- NASH, K. ALLEN, C., ANGELER, D. *et al.* (2014). «Discontinuities, cross-scale patterns, and the organization of ecosystems», Nebraska Cooperative Fish & Wildlife Research Unit - Staff Publications. 133.
- PARKS, S. GOWDY, J. (2013), « What have economists learned about valuing nature? A review essay », *Ecosystem Services*, 3, 1-10.
- PERRIN, J.C. (1995). «Pour une révision de la science régionale: l'approche en termes de milieu», *Revue Canadienne de Science Régionale*, vol. XV, n° 3.
- PLANQUE, B. (1988). «La PME innovatrice: quel est le rôle du milieu local», *Revue Internationale PME*, vol. 1, n° 2.
- Startupper (2018), *L'écosystème des startups de Bordeaux et sa métropole*, La Tribune, ed 2016, 2017.
- TEEB (2010), *The Economics of Ecosystems and Biodiversity, Ecological and Economic Foundations*. Ed by Pushpam Kumar, Earthscan, London and Washington.